



LABYRINTHE

Association Simonne Romain Internationale
92 bis. Bd du Montparnasse - 75014 PARIS

N° 16 - NOVEMBRE 1994

SOMMAIRE

- Page 1 : **Sommaire**
- Page 3 : **Editorial**
- Page 5 : **Ramain : neuropsychologie et art**
par Elsa ANTUNHA
- Page 11 : **Structures mentales et psychothérapie**
par Germain FAJARDO
- Page 13 : **Apprendre de l'expérience, apprendre à penser (suite et fin)**
par Maria Clara NASSIF
avec la collaboration de Germain FAJARDO
- Page 17 : **Confrontation**
par Jean GRIPPAY
- Page 19 : **Contraintes de changements, capacité de mobilité, adaptation**
par Edith MOLINER
- Page 21 : **Une expérience de formation Ramain-Dialogue avec des
personnels communaux**
par Marie-Geneviève CHATEL

EDITORIAL

"C'est avec une grande satisfaction que nous lançons Labyrinthe en portugais. Son original est édité par l'Association Simone Raimon Internationale, dont le siège est à Paris, avec l'objectif de diffuser la production scientifique la plus actuelle à propos de l'œuvre de Simone Raimon.

Considérant que le Raimon constitue une alternative thérapeutique valable dans l'aire de la psychologie clinique, encore trop peu connue au Brésil, le critère qui guide la composition de ce premier numéro consiste à choisir des articles offrant une compréhension de ses principaux axes méthodologiques.

Ce critère continuera d'orienter les prochains numéros, à chaque édition semestrielle. Pour cette raison, dans un premier temps, nous n'optons pas pour traduire des articles de caractère essentiellement technique.

Un autre critère a été de tenter de situer le lecteur dans la trajectoire du Raimon au Brésil à travers le programme développé par l'Institut Asri Labyrinthe. Ceci est évidemment possible seulement à partir d'articles rédigés par notre équipe.

Nous souhaitons que cette revue puisse susciter le dialogue critique et qu'elle constitue un point de convergence des professionnels qui veulent contribuer à la diffusion et aux recherches d'une pensée novatrice dans le champ du développement humain créé par Simone Raimon."

Maria Clara NASSIF, que nos lecteurs connaissent bien puisqu'elle a collaboré à notre revue à plusieurs reprises, vient de signer, en tant que rédactrice responsable, l'éditorial du premier numéro de *Labyrinthe en portugais*, daté d'octobre 1994.

En cette fin d'année, c'est donc une bonne nouvelle qui nous vient du Brésil. En effet, comme nous l'indiquions dans l'introduction de ce premier numéro, "Décider la parution d'une revue spécifique au Brésil, c'est reconnaître que l'intérêt suscité par le Raimon est très large. Donner l'accord de publier la traduction des articles publiés par *Labyrinthe*, c'est manifester que des échanges réciproques contribueront à enrichir chacun. Accorder la permission à cette revue de s'appeler *Labyrinthe en portugais*, c'est affirmer haut et fort non seulement la possibilité mais encore l'intention d'une collaboration."

Nous souhaitons donc bon vent à *Labyrinthe en portugais* et nous lui adressons tous nos vœux de succès.

Le numéro précédent de *Labyrinthe* a présenté quelques-unes des interventions aux Journées d'Etudes ASRI de novembre 1993 sur le thème "Confrontation et changement".

Nous poursuivons cette publication dans le numéro actuel en présentant notamment deux expériences bien différentes l'une de l'autre. Marie-

Geneviève Chatel rend compte de l'évolution d'un groupe de personnes dans un cadre professionnel, en soulignant combien les changements constatés ne relèvent pas d'un entraînement en fonction de prévisions mais d'une confrontation au jour le jour. Jean Grippay nous rappelle très opportunément que si le Romain incite à la confrontation, cette dernière concerne tout autant l'animateur mis en demeure d'élaborer sa propre compréhension et sa propre approche de la Méthode, y compris à travers la constitution du matériel.

Comme le rappelle Edith Moliner, tout changement se joue sur fond de contraintes sans qu'il faille chercher une quelconque capacité de changer susceptible d'être repérée et développée. En reconnaissant les contraintes sans les subir ni les escamoter, le sujet se met en attitude d'adaptabilité et s'ouvre à des possibilités de changement.

Les changements ne sont bien entendu pas programmés en vue d'obtenir des comportements jugés satisfaisants ou des structures mentales estimées normales. Germain Fajardo, en nous rappelant que le Romain s'oppose ainsi à bien des techniques notamment comportementales, nous incite à réfléchir sur l'orientation que peut prendre le mot thérapie, entre réparation et soin.

Maria Clara Nassif qui avait déjà présenté dans le numéro 15 les choix fondamentaux du Romain en termes de globalité, processus diversifiés et mobilité, seules voies possibles vers l'élaboration d'une attitude critique et l'expansion du sujet, poursuit son étude en se concentrant plus particulièrement sur certains aspects méthodologiques tels que l'organisation fonctionnelle de la méthode, la fonction du groupe et celle de l'animateur.

Elsa Antunha enfin nous fait part de ses interrogations. Comment Simone Romain en créant sa Méthode qui aborde le sujet de façon globale a-t-elle pu avoir cette intuition étonnante et pressentir ce que la science moderne, et notamment la neuropsychologie, a établi depuis et continue de structurer ? Sans doute faut-il rapporter l'acte créateur de cette méthodologie et de cette méthode à l'acte créateur de l'artiste.

Nous aurons bien entendu l'occasion de continuer ces réflexions lors de nos prochaines Journées d'Etudes qui sont reportées exceptionnellement au vendredi 3 et samedi 4 février 1995.

Donnons-nous donc rendez-vous à Angoulême autour du thème "*Formation : individualisation et groupe*".

Michel BESSON

Ramain : neuropsychologie et art

Madame Elsa Lima Gonçalves Antunha, thérapeute Ramain depuis de nombreuses années, a bien connu Simonne Ramain lorsque cette dernière, à partir de 1968, a commencé à animer au Brésil des cycles de formation d'animateurs.

Auteur de nombreux articles scientifiques, Professeur Titulaire de Neuropsychologie au Département de Psychologie Clinique à l'Université de Sao Paulo, le Docteur Elsa Antunha, a créé, entre autres, une méthode neuropsychologique d'apprentissage de la lecture et de l'écriture qu'elle vient de développer auprès de dyslexiques ainsi que dans d'autres cadres cliniques tels que des enfants porteurs de méningomyélocèle, paralysie cérébrale, déficience mentale. Bien que la validation de cette recherche ne soit pas encore terminée, il a été constaté que la majorité de ces enfants, qui n'avaient pas réussi à apprendre à lire et à écrire auparavant, ont déjà surmonté leurs difficultés et commencent à s'alphabétiser.

Madame Elsa Antunha, membre de l'Institut Asri Labyrinthe de Sao Paulo et membre titulaire de notre Association, a récemment publié dans le premier numéro de Labyrinthe en portugais, qui vient de paraître au Brésil, l'historique de l'implantation du Ramain dans ce pays. Elle a complaisamment accédé à notre requête de s'adresser directement aux lecteurs français par le texte ci-dessous, dont nous la remercions très chaleureusement.

Le vaste champ de la méthodologie créée par Melle Simonne Ramain a été étudié en rapport avec de nombreux aspects de la connaissance : la philosophie, la pédagogie, la psychomotricité, la psychanalyse, en plus bien sûr de l'aire clinique de la rééducation.

Le caractère polymorphe, systémique et holistique de la Méthode Ramain explique en grande partie pourquoi elle ne se situe pas, comme d'autres méthodes, dans un champ plus restreint et bien défini de l'activité éducative ou thérapeutique. Dans son véhément désir de considérer l'homme comme une totalité, Melle Ramain conçoit chaque exercice de manière à ce qu'il recouvre divers versants de la personnalité : affectif, conatif - c'est-à-dire celui de l'action - et intellectuel. D'une façon ou d'une autre, tous ces domaines sont

mobilisés dans chaque exercice, chaque séance et durant tout le processus.

Il ne pourrait en être autrement puisque le but principal de la méthode est d'atteindre la totalité de l'être.

Dans ce sens, il est pertinent d'analyser la méthodologie Ramain sous le prisme d'une des tendances les plus modernes de la science : *la neuropsychologie*.

Comme on le sait, ce fut en Russie, avec Luria, une des principales autorités mondiales dans ce domaine, que la neuropsychologie s'est établie comme une nouvelle branche de la science ayant comme objectif l'investigation du rôle des systèmes cérébraux individuels dans les formes complexes de l'activité mentale : la fonction nerveuse supérieure. Ses nouvelles méthodes cherchent à rendre le

diagnostic topique des lésions cérébrales focales plus facile, plus précoce et plus exact, en cherchant non seulement à établir des programmes d'action thérapeutique et rééducative, mais aussi en apportant d'importantes contributions pour une plus ample compréhension de l'activité mentale aussi bien que de toute la psychodynamique humaine.

Les méthodes neuropsychologiques, en visant la connaissance de la structure interne des processus psychologiques et de la connexion qui les unit, cherchent d'une part à réaliser une analyse détaillée des altérations qui surgissent dans des cas de lésions cérébrales focales, et tentent de montrer, d'autre part, la manière par laquelle des systèmes complexes de processus psychologiques sont perturbés par ces lésions.

Non seulement la neuropsychologie révèle le substrat neurologique auquel se lie une activité donnée, mais elle révèle aussi les structures générales qui existent dans des processus psychologiques différents (parfois apparemment complètement différents); de cette manière, elle peut ouvrir une nouvelle voie vers l'analyse factorielle de l'activité mentale.

Cette voie que Luria dénomme "analyse syndromique" permet d'obtenir des informations objectives au sujet de lésions des parties plus complexes et spécifiquement humaines du cerveau, par là même, du cerveau en fonctionnement : le concept classique de localisation des fonctions psychiques vient à être remplacé par une position nouvelle, l'analyse de l'action réciproque des zones cérébrales, qui facilite l'existence normale des systèmes fonctionnels complexes. Ceci montre comment ces derniers sont activement distribués dans le cerveau et le rôle que joue chacune des aires du cerveau faisant partie de cette constellation dans la réalisation d'un système fonctionnel donné.

En somme, les principes de base signalés par Luria et qui sont sous-jacents à toute l'organisation fonctionnelle du cerveau sont les suivants :

1- Les formes les plus complexes des actions humaines requièrent la participation de tous les systèmes cérébraux ; mais ce serait une erreur d'admettre que le cerveau humain - le point le plus élevé de l'évolution - travaille comme un tout indifférencié et que la qualité de son travail dépend exclusivement de la masse active du tissu excité.

2 - La réfutation, néanmoins, de ce point de vue globaliste ne signifie pas un retour aux concepts anciens de centres nerveux isolés responsables des processus psychologiques complexes.

Luria, en se rapportant au caractère holistique du fonctionnement cérébral, affirme : "le cerveau en réalité fonctionne comme un tout, mais ce n'est pas un chaos".

3 - Le cerveau humain, y compris son cortex, doit être considéré comme un système fonctionnel complexe qui comprend le travail conjoint de divers niveaux et aires, chacun d'eux jouant son propre rôle dans le système fonctionnel où se réalise la localisation dynamique des fonctions.

A partir de ces principes, Luria établit trois ensembles de base du cerveau humain :

a) Le premier ensemble, celui de l'énergie et du tonus, inclut le tronc cérébral, la formation réticulaire et quelques parties plus anciennes du cortex limbique et de l'hippocampe. Cet ensemble est responsable de la stabilité du tonus du cortex et de l'état de vigilance ainsi que des unités d'attention.

b) Le deuxième ensemble inclut les parties postérieures des hémisphères : les régions occipitales, pariétales et temporales ainsi que leurs structures sous-jacentes. Il est responsable de la recodification et de l'accumulation ou stockage de l'information reçue du monde extérieur et proprioceptif : analyse visuelle, auditive et somesthésique. La spécialité de ces aires, c'est-à-dire la réaction aux stimuli spécifiques, décroît avec la transition vers les zones de superposition du cerveau, les zones tertiaires du cortex, qui incluent des unités qui réagissent au même moment à différentes modalités de stimuli (auditifs - visuels - proprioceptifs), fournissant une synthèse d'influences en série à quelques schémas simultanés.

c) Le troisième ensemble, celui des lobes frontaux, constitue la dernière acquisition du processus évolutif en occupant presque un tiers des hémisphères humains. En relation intime avec la formation réticulaire du tronc cérébral, il maintient des connexions profondes avec le cortex moteur en même temps qu'avec les structures du deuxième ensemble et joue un rôle important dans la réalisation des plans et programmes des actions humaines ainsi que dans la régulation et le contrôle du comportement humain.

Puisque nous devons limiter nos considérations aux objectifs de cet article, nous ne prolongerons pas notre discussion aux diverses applications que ce corpus doctrinaire - la neuropsychologie - permet de réaliser. Je ferai donc maintenant quelques considérations plus spécifiques sur la Méthode Romain et la neuropsychologie.

Le premier point à mon avis qui doit être souligné c'est la caractéristique que l'on mentionne toujours quand on expose la biographie de Melle Simonne Romain : son autodidactisme, donc son absence de formation académique, universitaire. Cette

circonstance a comme origine l'atteinte d'une méningite survenue en pleine adolescence qui a entraîné l'abandon de ses études régulières, condamnée qu'elle était par les médecins de l'époque à une vie improductive.

Loin d'accepter cette situation, elle a entrepris une lutte formidable pour se libérer de la maladie. Elle nous raconte qu'à partir de ce moment elle commença à faire des exercices de mouvement qui l'ont conduite à une profonde analyse de son corps et de ses conduites.

On peut se demander si le contact direct avec le handicap, sa lutte intime pour surmonter sa condition et, finalement, sa décision de renoncer à la trajectoire académique, ne constituent pas des éléments qui s'unissent d'une manière structurée et en rien aléatoire pour déterminer ce que nous pourrions appeler l'heureuse coïncidence d'une conjonction cohérente de faits aboutissant nécessairement à la création de quelque chose de complet, parce qu'intuitif, vécu, compris.

Simonne Romain, génialement intelligente, réussit à convertir l'incapacité en création, création à partir de l'auto-observation et de la projection de ces observations en un système intégré de réflexions, recherches et propositions : sa méthodologie.

Quelles connexions pouvons-nous établir entre ces circonstances et la neuropsychologie ?

De mon point de vue, par l'effet d'une pensée géniale, en lien avec son auto-observation et surtout la très probable lutte intense pour survivre, elle aurait, de manière inspirée, aperçu une vérité. Quelle vérité? Celle de l'intégration de l'être, dicté par l'intégration du système nerveux, des systèmes sous-cortical, cortical et néocortical.

Analysés à la lumière des présupposés de la neuropsychologie, soit dérivés de Luria, soit néo-luriens, on est étonné de constater avec quelle cohérence les exercices Romain sont organisés et par voie de conséquence, quels effets ils provoquent dans la restructuration de la vie mentale, de la personnalité comme un tout.

On peut établir un parallélisme entre la théorie des trois ensembles fonctionnels de Luria et l'organisation des dossiers Romain. L'exigence de proposition des exercices dans une succession horizontale est une démonstration de la vision que l'auteur possédait sur des données fondamentales de la manière dont est structurée la vie mentale.

Sans employer des termes neurologiques ou neuropsychologiques, elle a créé des exercices absolument parallèles et bien assortis, qui s'accordent parfaitement aux lois qui régissent les structures neuronales.

De quelles manières ?

-En travaillant les analyseurs visuels, auditifs, tactiles et cénesthésiques à travers des exercices graphiques, la consigne verbale et les séquences de mouvements dans lesquels l'appel à la cénesthésie, c'est-à-dire à la sensation interne, à la perception proprioceptive sont des données fondamentales.

-En activant la fonction frontale liée à la programmation, à la planification de l'activité, à la projection qui sont développées de manière intense durant tous les moments où, au lieu de mener le sujet directement à l'action, on lui impose un temps de réflexion, d'incorporation de la pensée sur la consigne donnée avant l'exécution de l'acte. Ceci, de mon point de vue, est un des moments les plus féconds de la thérapie, du fait qu'il provoque le développement de la fonction cérébrale suprême, la frontalisation, par laquelle la

conduite est mentalement conçue, planifiée, projetée dans l'avenir avant de devenir un acte concret qui pourrait n'être souvent qu'irréfléchi, impulsif.

A ceci, on peut mettre en relation un autre fait important : l'abolition de l'usage de la gomme et sa substitution par une anticipation du travail qui évite l'erreur issue de la précipitation. Sans gomme, en cas d'erreur graphique, Melle Romain propose l'usage d'un crayon de couleur à l'emplacement de l'erreur, ce qui empêche la négation de l'erreur, sa dissimulation, son occultation. Ces attitudes sont peu à peu remplacées par une constatation perceptiblement appropriée non seulement de la difficulté mais aussi des ressources, après analyse, pour la surmonter, en refaisant le travail. La correction, la réparation, peut-on dire, de l'erreur ne concernent pas seulement l'usage de la gomme. L'usage du scotch après un coup de ciseaux inadéquat obéit aux mêmes mécanismes décrits ci-dessus et induit, à travers les procédés de réparation, la pratique du projet anticipé, l'utilisation de la fonction frontale du cerveau, à savoir de soumettre son comportement moteur à la fonction mentale, frontale. C'est ainsi que le moteur devient praxie, volonté.

Revenant à la question de la progression horizontale du dossier, nous rencontrons un nouvel aspect qui concerne la période de latence entre un exercice d'une nature déterminée et un autre de nature différente.

A l'opposé de l'automatisation par la répétition exhaustive d'un même type d'exercice, Melle Romain propose un éloignement entre les mêmes, ce qui correspond à un intervalle nécessaire pour que se produise une organisation progressive des circuits neuronaux qui devront se construire lentement et solidairement.

On constate non seulement l'éloignement entre exercices de même nature, mais aussi la diversité des exercices entre eux et même leur présentation sous des aspects variées : visuels, auditifs, tactiles, cénesthésiques et même quelquefois, gustatifs et olfactifs.

Comment parvenir au concept sinon ainsi ? Sinon en envisageant l'objet sous ses multiples manifestations, chacune présentant des aspects déterminés qui seront enregistrés dans des zones différentes du cerveau? C'est seulement après avoir considéré l'objet dans toutes ses dimensions que l'intégration neuronale sera complète, ce qui amènera le développement de l'abstraction, de la généralisation.

Activité frontale et intégration des analyseurs sont les condiments de la pensée symbolique-conceptuelle, de la liberté, de la citoyenneté.

Si nous analysons la Méthode Ramain sous le prisme de la neuropsychologie, il est possible d'affirmer que le secret de son efficacité réside dans l'identité entre sa structure et celle de l'organisation du cerveau. Ceci pourtant ne suffit pas. Il est fondamental que la Méthode Ramain soit proposée avec la même rigueur qui a caractérisé sa création. Réduire ou déconsidérer tous ces aspects et mille autres ne peut conduire qu'à l'insuccès d'où la nécessité d'une formation de qualité de l'animateur.

Il y a beaucoup d'autres aspects qui peuvent être placés en parallèle avec l'organisation du système nerveux. Un des plus importants, par exemple, se situe au moment où le sujet parvient à réaliser "le travail"; même si ce n'est que mentalement, c'est souvent le moment d'arrêter, l'essentiel ayant déjà été fait. Au-delà, il ne pourrait y avoir que perfectionnement ou répétition et automatisation. Ceci nous

démontre une fois encore la valeur que Melle Ramain attribue au moment de l'insight, de l'illumination de l'esprit - le seul réellement créatif, semble-t-il - de l'intégration des circuits dans le cerveau, des circuits progressivement formés à partir de fonctions telles que réaudibilisation ou revisualisation, et même, du plaisir de mettre en œuvre ces fonctions.

On peut dire que le moment créatif, tellement valorisé par la Méthode, correspond aux mouvements d'ordre et désordre dans l'organisation cellulaire du cerveau ; c'est le moment aussi où des circuits antérieurement formés se détruisent et donnent lieu à de nouvelles structurations. Ces moments, qui peuvent être très bien repérés pendant le processus, représentent des occasions fertiles, neuropsychologiquement parlant, puisque ce sont les seuls qui aboutissent, à cause des états de tension du cerveau, à de vraies réorganisations. Ordre-désordre ; détruire pour construire ; désautomatiser pour obtenir la conduite volontaire, libre.

Un autre point important, dans le même sens, consiste dans la non-répétition de la consigne. Voilà la forme par laquelle l'attention, la mémoire et le tonus cérébral se perfectionnent réellement, c'est-à-dire la fonction du premier ensemble de Luria, celui de l'énergie et du tonus, de la mémoire, de la stabilité du cortex et du système de vigilance, qui trouve son fonctionnement complet.

A travers le refus de la répétition de la consigne, Melle Ramain, au prix de nombreuses frustrations, surtout dans les séances initiales, mène le sujet à la stabilité, à la confiance en sa mémoire et à la possibilité de l'évocation de l'input.

Cette même confiance, ou, avec d'autres mots, le développement de l'auto-connaissance, rend l'individu responsable,

conscient et libre, tout en affinant sainement les relations sujet-animateur, sujet-groupe, sujet-travail, sujet-sujet.

Comme corollaire du traitement des fonctions neuropsychologiques de base, toute la personnalité se structure et, de là, toute la conception de la vie et du monde.

J'ai cherché dans cet article à donner quelques indications permettant d'affirmer un parallélisme entre l'organisation cérébrale et la méthodologie proposée par Melle Simonne Romain.

Il reste encore une dernière considération : comment pourrait-il se faire qu'une personne autodidacte parvienne à créer tout ceci ?

La première réponse, pour moi, c'est que dans sa totalité, la Méthode Romain est le résultat d'une inspiration, d'une intuition, d'un pur produit de création de l'esprit humain. Mais, on pourrait compléter ainsi : comment Melle Romain a-t-elle développé cette intuition ? Peut-on dire que c'est à partir de l'attitude par laquelle elle a poursuivi sa connaissance propre, ce qui l'a amenée, partant de la maladie, à rencontrer la clairvoyance, la vérité ?

C'est bien possible. Pendant toute sa vie, elle est restée fidèle à la recherche de la vérité, au fond d'elle-même et par voie de conséquence au fond de chacun. D'une certaine manière, elle était opposée à la transmission écrite de ses idées et, même oralement, elle était laconique, préférant toujours renvoyer le sujet à ses propres solutions, à la recherche de sa vérité et de ses propres chemins, même dans la plus ordinaire résolution des exercices.

Cette position socratique, expression communément employée pour la définir, est en même temps, une démonstration de combien elle comprenait le cerveau humain dans sa grandeur, dans la vision de

ce qu'il n'y a pas qu'un chemin, une façon de résoudre les questions, de ce qu'il n'y a pas de réponses toutes prêtes.

Rappelons à ce propos que Melle Romain était opposée à des "intellectualisations" pendant la phase de formation de l'animateur. Elle croyait que la méthodologie devait être transmise sous une forme "naïve", vécue, spontanée, pas décodée par l'intellect sans que préalablement l'animateur ait pu la "sentir" dans des sphères sous-corticales, limbiques, de formes affectivo-émotionnelles. Cette stratégie se rapproche de celle de la psychanalyse, où le thérapeute, dans son analyse didactique, doit considérer ses émotions pures et non masquées par l'intellect.

Ainsi, toute l'éducation, toute la thérapie doit renvoyer l'individu à ses propres réponses, à ses solutions, de manière libre, différenciée et créative.

Le corollaire de cette position est la transposition de ces idées dans le champ clinique. Quel est le but qu'on poursuit quand on est en face d'un traumatisé qui a perdu une partie de ses fonctions normales ?

Reconstruire des circuits nouveaux, les réactiver. Bien mise en œuvre, la Méthode Romain nous offre cette possibilité à chaque fois qu'elle propose des exercices jamais réalisés auparavant par le sujet, tel que celui de faire des nœuds avec la main droite, puis avec la gauche, ensuite simultanément et synchroniquement avec les deux mains.

Toutes les séries d'exercices de cette nature nous montre que Melle Romain dépasse le plan de la technique, de la psychomotricité, de la science et même de la technologie. A ce moment, elle pénètre sur le terrain de l'art. Elle devient artiste et tout cela explique mieux le mystère de la création,

autant de la méthodologie comme un tout que de la conception formidable de la plus grande partie des exercices.

Cette hypothèse de l'art cadre avec l'autodidactisme, avec la distance prise vis-à-vis des présupposés scientifiques, ce qui s'est passé pour presque tous les grands artistes de l'humanité. Pour qui réfléchit sur l'art, chercher à savoir comme nous le faisons de façon intellectuelle dans la vie universitaire, où et quand firent leurs études Mozart, Léonard de Vinci ou Dante importe peu, car l'important est ce qui les a animés. Ainsi, si nous comprenons Melle Romain avant tout comme une artiste, nous comprendrons son socratisme, son désintéressement pour la transmission écrite de ses idées, pour la théorisation de ses pensées et de ses actions, et nous pourrons mieux situer son œuvre méthodologique : pièce d'art, elle agit sur tous les plans de la personnalité à la manière de ce qui se passe quand nous

écoutons "La Rêverie" de Schumann, quand nous lisons telles pages de Dostoïevski ou quand nous contemplons "Les Tournesols" de Van Gogh.

Que peut-on dire alors sur le sens de la Méthode Romain ? Les exercices, disait-elle, sont de purs prétextes. Ils n'ont pas de valeur en eux-mêmes, sinon quand, à travers eux, on atteint la condition humaine, la liberté, la créativité.

C'est pourquoi, il convient de rendre hommage à cette femme autodidacte et artiste qui nous a offert un si précieux document scientifique sur l'activité mentale humaine.

Elsa ANTUNHA
de l'Université de Sao Paulo
Brésil

Structures mentales et Psychothérapie

Pendant longtemps notre société, y compris des hommes de science, a estimé qu'une vie normale comportait une évolution "naturelle" où le biologique, le culturel et l'expérientiel s'enrichiraient conjointement de manière à favoriser l'épanouissement des individus ... sauf accident de parcours. Cet accident traumatique, s'il n'était pas d'ordre socio-économique - la fortune ne peut être que le privilège d'un petit nombre - demandait réparation, et cette réparation s'appelait thérapie : kinési-, ergo-, phono-, psycho-... avaient pour but de s'attaquer aux conséquences du mal et de remettre la victime dans un état à partir duquel elle était censée reprendre une évolution normale. Le conte de fées, en quelque sorte.

Depuis quelques décennies pourtant - à des moments différents selon le cadre culturel - une autre idée s'est fait jour, où le suffixe tiré du grec *therapeia*, au lieu d'être présenté sous l'angle ontologique est envisagé sous l'aspect existentiel qui ne cherche pas à s'attaquer à un mal précis mais à assurer à la personne - bien portante ou handicapée - l'aide dont elle a besoin pour évoluer dans un monde complexe et y trouver les conditions qui favorisent son propre développement.

L'évolution même de notre société nous y a contraints. La rapidité des changements qui s'imposent à un individu mal prêt à les vivre; la multiplicité des choix que proposent des médias aussi peu scrupuleux que pressants ; les contradictions d'un monde qui nous demande de concilier compétition et partage, réflexion et prises de décision à une cadence accélérée, rendent l'individu, quel que soit son âge,

hésitant, mal assuré, voire désemparé, ne sachant que choisir, que penser, que faire.

Les structures mentales, celles qui nous permettent d'interpréter sinon de comprendre les messages que nous livrent les sens, sont en partie responsables de ces difficultés de relation tant avec le monde extérieur, où nous nous sentons parfois par trop étrangers , qu'avec ce monde intérieur, turbulent, équivoque, ambivalent et par là même difficilement réductible à des schémas sommaires.

"Les structures culturelles ont réponse à tout !" - nous exclamions-nous voici 25 ans dans l'introduction à *Structuration Mentale*¹, regrettant qu'on réfléchisse si peu sur des actes d'apparence banale, des pensées, des attitudes qui traduisent notre mode d'être au monde, d'être aux autres, et qui devenus objet d'étude, nous permettraient de mieux cerner notre personne et seraient ainsi susceptibles de nous faire évoluer de manière à transformer nos structures mentales.

"Pourquoi agir, réagir, penser ainsi?"
La réponse est, hélas, toute simple : "Parce que j'en ai l'habitude ; d'ailleurs, c'est normal, tout le monde ..." et rapidement, l'autorité invoquée - que ce soit la tradition populaire, proverbe à l'appui, ou l'opinion des parents, représentants choisis du groupe social où l'on aimerait se reconnaître ; l'option religieuse, dont on défend les préceptes qui conviennent à notre comportement, ou le point de vue pseudo-scientifique, barricadé derrière des statistiques qui définissent la normalité

¹*Structuration Mentale par les exercices Raimon* - de Simone Raimon et Germain Fajardo - Ed de l'Epi, Paris, 1975.

viendra nous conforter dans une certitude qui aura la vertu de clore le débat.

C'est sans doute dommage de manquer ainsi une possibilité de questionnement sur nous, mais ce qui est plus regrettable encore, c'est qu'en l'occurrence l'expérience nous a permis de réitérer un comportement dont la justification ne serait peut-être que dans la répétition, "autorité" à usage personnel et familial plus que social, et par là même, encore plus insidieuse que les autres.

Les réponses se situent toujours dans un deuxième temps - cela va de soi - or, ce qu'il nous plaît de souligner, c'est combien ce deuxième temps conditionne le premier, celui de l'expérience.

Ainsi, beaucoup de personnes s'habillent en fonction de l'effet qu'elles comptent produire, l'étude de marché décidera de la campagne publicitaire, et de nos souvenirs d'étudiants, nous pouvons témoigner combien les partis-pris ou préférences des examinateurs modulaient notre production aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. De même, notre œil retiendra des objets de ce bazar, qui ont tous une taille, une forme, une couleur, une texture et un prix, tel caractère qui nous décide à acheter celui-ci parce qu'il correspond soit à l'utilité escomptée soit au besoin de "profiter d'une occasion"... L'artiste, en revanche, est conscient que son œuvre sera recrée dans notre cerveau et c'est à celui-ci qu'il s'adresse, au risque que nous n'y voyions que des formes arbitraires, n'entendions qu'une cacophonie, que nous estimions son texte hermétique ou banal.

Dans les structures mentales, nature, culture et expérience se confondent comme les eaux des rivières dans celles d'un fleuve. La distinction entre inné et acquis n'est plus de mise : une structuration s'est opérée qui nous mène à dire : "Je suis ainsi ; ma pensée c'est ma langue qui la fait ; ma personnalité c'est mon histoire qui l'a

faite". A ce moment-là, il convient de nous interpeller comme le fait le Romain : "Nous définirions-nous par répétition? Serions-nous des êtres finis, achevés? Qu'est-ce que la vie, sinon le changement?..." Les conditions se trouvent enfin réunies pour commencer une psychothérapie.

Celle-ci peut avoir des orientations diverses. Si l'on privilégie la modification du comportement plutôt que l'évolution de l'individu qui amènerait celui-ci à changer ses comportements, le choix se portera sur l'une des techniques comportementales qui vont du conditionnement opérant à des formes plus subtiles de maîtrise de l'individu par mainmise d'habitudes imposées que l'on estime plus adaptées aux choix de la société, ce qui est considéré comme un progrès. Si en revanche, nous faisons confiance aux possibilités d'évolution de l'être humain, nous devons nous orienter vers des techniques qui, à l'opposé des précédentes, agissent sur notre structuration mentale, qui décide certes de nos manières d'agir, mais aussi de notre manière d'être, de penser, de sentir.

Parmi ces dernières, deux techniques ont notre préférence: la psychanalyse, qui tend à dénouer le conflit considéré responsable de la structuration que l'on constate, et le Romain, qui par un travail de sape va nous libérer des entraves qu'une structuration préétablie impose à notre quotidien, limites dont nous ne sommes généralement pas conscients, telle la langue, qui nous empêche de penser autrement que selon ses options, telle l'habitude, "seconde nature" dont nous sommes souvent esclaves, telle l'éducation reçue à l'école et en famille, tendant à nous façonner selon un modèle d'homme ou de femme plus mythiques que réels, telle la peur d'un futur incertain qui nous amène à vouloir prolonger le présent, car "chaque changement, chaque transformation représente la mort de quelque chose de passé, le détachement de

celui que j'étais pour devenir quelqu'un que je ne connais pas encore et que je ne connaîtrai peut-être jamais, car il disparaîtra lui-même au moment où je voudrai l'appréhender ".¹

Dans ces conditions, une psychothérapie pourra nous être utile à prendre soin de notre personne, pour nous aider à assumer notre réalité, à évoluer avec le monde environnant, à oser vivre pleinement un présent éphémère et changeant. C'est ce que nous propose le Romain.

Germain FAJARDO
Président d'A.S.R.I.

¹Id. page 6

Apprendre de l'expérience

apprendre à penser :

le Romain

(suite et fin)

Dans ce que nous avons formulé ¹ au sujet de l'exercice et de la situation dans la méthodologie Romain, nous pouvons observer une grande cohérence avec ce qui était exposé initialement à propos de la notion de globalité, le déclenchement de la mobilité mentale et la fonction intégratrice de la conscience, favorisant le processus d'expansion du sujet.

Voyons maintenant d'autres aspects de la méthodologie créée par Simonne Romain.

Les dossiers, la programmation, la séance.

Pour pouvoir créer un chemin qui ne serait pas de l'ordre de l'objet mais du sujet, Simonne Romain se mit à élaborer des programmations d'exercices qui furent graduellement dépouillées de tout aspect technique ou scolaire jusqu'à parvenir à leur forme actuelle, après expérimentation auprès de groupes aussi innombrables que divers.

Ces programmations ont constitué des dossiers d'approximativement 300 heures de travail chacun. Même si chacun de ces dossiers s'adresse à des populations spécifiques, en fonction d'aspects évolutifs ou culturels, aucun d'eux ne présente un caractère finalisé qui conduirait son application à un but prédéterminé.

La structure de la programmation de tout dossier est organisée de manière à mobiliser des aspects divers de l'activité mentale et corporelle, depuis le niveau le plus concret jusqu'au plus abstrait, en explorant activement la dynamique espace-temps dans ses plus amples possibilités. L'originalité des programmations d'exercices réside justement dans le fait de présenter des différences notoires avec ce que l'on pourrait appeler une progression rationnelle des difficultés. Tous les exercices, quelle que soit leur place dans la programmation, présentent un degré de complexité déterminé. "La courbe de la complexité des exercices dans leur succession s'inscrit périodiquement sous forme de dents de scie dont l'axe suit à peu près l'horizontale, puis au fur et à mesure que passe le temps une rupture brutale élève le niveau des dents de scie, voire augmente les écarts entre les pointes extrêmes." ²

"Pour que ce jeu constant de ruptures ne déséquilibre pas les sujets, il faut qu'une stabilité d'ordre psychologique apparaisse simultanément. Elle sera, semble-t-il, le trait d'union entre tous les aspects plus ou moins contradictoires qui habitent chacun de nous ; elle fera que peut-être un équilibre, une relative unité puisse se réaliser chez les intéressés à partir de la grande diversité de toutes les réactions." ³

¹ Se reporter à la première partie de cet article, intitulé "Apprendre de l'expérience, apprendre à penser : le Romain" paru dans le numéro 15 de LABYRINTHE de mai 1994.

² Structuration mentale par les exercices Romain, Simonne Romain et Germain Fajardo, éditions de l'EPI, Paris, 1975, page 20.

³ id, page 22.

Compte tenu de la discontinuité et de la diversité des séries et des exercices dans chaque rubrique de la programmation, les séances qui seront organisées seront toujours différentes des précédentes et imprévisibles pour le sujet en ce qui concerne "qu'est-ce que nous ferons aujourd'hui ?"

Les différentes successions créent une similarité avec les situations de la vie qui sont elles aussi imprévisibles et dont l'avènement ne fait pas partie de notre connaissance objective. C'est ainsi que chaque exercice constitue une possibilité d'apprendre à se confronter, à travers des expériences, à l'imprévisibilité des situations qui surgissent dans le quotidien. Quand dans un exercice que le sujet envisage dans un premier moment comme trop difficile, il sent après un certain temps de face à face émotionnel qu'il peut commencer à réaliser ce qui est demandé, commencent à se produire des cassures dans les comportements stéréotypés et répétitifs. La personne qui ne se proposait de réaliser que ce qui serait facile, peut tout d'un coup affronter et commencer à travailler ce qu'elle estimait difficile. Des chemins nouveaux sont ainsi progressivement percés à l'intérieur du sujet, qui vont lui permettre, après un certain temps, de commencer à entrevoir différentes possibilités en lui-même et dans sa vie propre. La cassure de la stéréotypie favorise une élaboration de la personne sur elle-même, "qui ne se définit plus par répétition mais par une diversité dans la continuité". Et c'est à travers la diversité que se crée la possibilité de cesser d'avoir peur d'affronter des situations nouvelles.

La diversité des situations est telle qu'elle invite le sujet à "se proposer de", à créer une disponibilité "pour", à "ne pas s'arrêter devant..." ce qui créera une mobilité interne surgie de l'acuité de la perception de soi, des différents "flashes" du "soi",

éphémères chacun d'eux, à chaque exercice, dans chaque situation.

Il s'agit d'un processus où l'ensemble du dossier (programmation, séances, exercices) se présente comme une possibilité de mener la personne à apprendre à tenter, à apprendre à chercher et à se chercher, à apprendre à s'enrichir par l'expérience sans but prédéterminé.

A partir de là, nous pouvons dire qu'un dossier est un projet d'évolution non objectivé et justement pour cela, le travail va permettre que la personne crée ses propres projets à partir de sa réalité propre, en établissant un lien entre idéal et possibilités.

Paraphrasant Jean-Paul Sartre ("L'homme est un projet qui décide de lui-même") nous pourrions dire que l'homme libéré de ses peurs peut risquer ses idées, engagé dans son temps et dans son espace, dans une action dont il définit le déroulement lui-même.

Le groupe

Le choix de Simone Ramain est une proposition de travail à réaliser exclusivement en groupe. Un groupe ayant des caractéristiques singulières où le travail "prend immédiatement une forme individuelle car, quels que soient la proposition faite, les consignes et les conseils donnés, chaque participant perçoit l'ensemble des données en fonction de son attitude dans le moment présent".

"La situation rend le sujet entièrement responsable de ses actions individuelles et à l'intérieur du groupe malgré les influences interpersonnelles qu'il reçoit. Cet aspect de responsabilité dans l'action suscitant l'engagement et la prise de décision immédiate a souvent un caractère anxiogène ayant part aux micro-violences créées par l'exercice dans sa globalité (objets, sujets, références au passé, groupe, animateur...). Ces micro-violences (et nous

n'insisterons jamais trop sur l'importance du préfixe) qui modifient le tonus personnel du participant nous semblent nécessaires dans la mesure où chaque changement, chaque transformation représente la mort de quelque chose de passé, le détachement de celui que j'étais pour devenir quelqu'un que je ne connais pas encore et que je ne connaîtrai peut-être jamais car il disparaîtra lui-même au moment où je voudrai l'appréhender." ¹

Correspondant analogiquement à l'insertion dans le social, le travail réalisé en groupe crée une dynamique où l'individu est sollicité continuellement à se situer devant lui-même et devant les autres, tel que devant l'exercice et devant l'animateur.

Le groupe, par sa composition hétérogène, amène le sujet à se rendre compte sans discontinuer des différents modes d'action et de réaction de chacun à chaque moment différent. Aucun procédé n'est valorisé dans le but de le fixer, car tous apparaissent comme étant des formes diverses d'expression de chacun, liées au moment.

Il y a une dynamique qui doit être maintenue entre chaque individu et le groupe, où les rôles préétablis dont chacun s'investit, où les tentatives du groupe d'investir tel ou tel participant n'auront pas cours définitivement. La proposition de cette dynamique est celle de désadapter chez tout un chacun ce qu'il connaît déjà à son sujet, réduisant ainsi la perception de soi à quelques aspects au détriment de tout ce qu'une recherche l'amènerait à percevoir de soi. Cette manière de se définir seulement par un aspect ou un autre est une réaction défensive au contact avec d'autres aspects de soi qui, une fois manifestés, pourraient surprendre et menacer d'un déséquilibre.

La dynamique Romain mène la personne à percevoir divers aspects aussi bien des autres que d'elle-même. Toute expérience vécue individuellement dans le groupe ne se limite pas exclusivement au domaine de la personne concernée, car durant la séance, les interventions de l'animateur, les diverses questions soulevées par les participants ou les discussions par lesquelles se terminent souvent les exercices permettent à chacun de bénéficier de tout l'ensemble. A propos de cet aspect du singulier dans l'universel, une dynamique se crée où en même temps que l'individu est seul devant ses interrogations, tout l'entourage lui permet un non-isolement venant empêcher le rétrécissement de son expérience. Une citation de Pierre Macherey dans l'article "Foucault, éthique et subjectivité" ² nous apporte un élément intéressant pour la compréhension de l'individu dans le groupe Romain: "La seule manière conséquente de penser le singulier comme tel n'est pas de le détacher de l'universel, ou de l'y opposer, mais au contraire de l'y inclure en montrant qu'il y a du singulier dans l'universel, et ainsi qu'il y a un singulier de l'universel. En ce sens, le sujet, n'est ni pure intériorité ni pure extériorité, mais il tient précisément à la limite de l'intérieur et de l'extérieur, dans un rapport qui est à la fois d'inclusion et d'exclusion."

L'entrecroisement des expériences diverses et de la perception des différents aspects de chacun qui caractérisent le singulier de l'universel; la manifestation de l'humanité de chacun pourtant différente de l'humanité des autres et acceptée en tant que telle, définissent le contexte dans lequel s'insère le groupe Romain.

¹ op cité, page 6.

² "A quoi pensent les philosophes", novembre 1988, éditions Autrement.

L'animateur.

Ce que nous avons exposé jusqu'à présent laisse sans doute supposer que l'animateur va se trouver dans sa fonction devant une situation multidimensionnelle et par là même complexe. Avant tout, il doit posséder une solide formation thérapeutique à laquelle contribuera le vécu d'un autre dossier de 300 heures, qui lui est destiné, complétée par la formation concernant les aspects techniques du travail, tels l'étude de la composition des groupes, le choix du dossier qu'il proposera et une connaissance approfondie de celui-ci en ce qui concerne la préparation du matériel à distribuer, la formulation des consignes de chaque exercice et la composition de chaque séance. Son engagement à ce niveau, préalable au début de l'expérience, sera la base sur laquelle il pourra construire, dans les conditions requises, les réalisations de son travail.

Selon Simone Ramain "l'animation des exercices ne pourrait pas se concevoir sans une formation solide de l'animateur. C'est de sa disponibilité que dépendra le succès de l'expérience : disponibilité à chaque membre du groupe, tous différents; disponibilité à l'exercice, tous différents aussi mais également exigeants, disponibilité à lui-même, pour qui chaque animation est un exercice." ¹

L'animateur va aider le sujet à se maintenir dans la situation et essaiera de le recentrer dans le cas où celui-ci s'écarterait ou se distancierait d'elle. Pourtant, aucune règle qui empêcherait le travail de la perception de soi ne sera édictée. A travers ses interventions, l'animateur va aider la personne à orienter sa recherche et à se situer par rapport à elle-même ; il va l'aider à développer sa perception et ses critiques au sujet de ses réalisations, alors que ce n'est pas lui qui formule ces critiques.

De temps en temps, selon les besoins, il créera des modèles analogiques dans l'intention de favoriser un processus d'abstraction, mais qui ne seront surtout pas des indications ou des pistes concrètes de résolution de problèmes.

Dans ses interventions, il veillera constamment à ce que l'étude de l'objet proposé ne se traduise pas par une valorisation de celui-ci, car l'exercice sera toujours un prétexte pour amener le sujet à la rencontre avec lui-même.

Selon Germain Fajardo, "à l'intérêt pour l'objet, tellement prôné en pédagogie, nous opposons l'engagement par rapport à soi, issu d'un intérêt à soi que l'animateur doit éveiller dès les premiers moments de travail. Le jeu des différences de soi dans le temps, de soi dans le groupe, de soi face à l'objet, comme des objets entre eux, est constamment mis en valeur dans le processus, car c'est en reconnaissant différent que l'on connaît." ²

S'appuyant sur sa disponibilité et sa présence active, l'animateur pourra éveiller la possibilité pour le participant d'être en recherche, ouvert aux possibilités nouvelles, sans les récuser, et étudiant avec le même intérêt le succès que l'insuccès, la manière dont il réalise une idée.

Pour le Ramain, l'intérêt à soi comporterait une forme de présence à soi, à ce que l'on fait, "à ses actions et réactions, à ses espoirs et déceptions, à ses projets et réalisations". Cet intérêt à soi suppose un sens éthique basé sur un profond respect et une grande considération pour soi-même et pour l'autre.

L'intérêt et l'attention portés de façon permanente à travers les exercices sur le sujet lui-même et son environnement

¹ op cité, page 22.

² op cité, page 5.

deviennent chaque jour plus intenses dans la mesure où l'étude de ce qui se passe ne dépend pas d'un jugement sur les résultats au niveau de l'objet. Cette attitude de non jugement des résultats, des difficultés ou facilités vécues par chacun dans la situation, rend tout de suite le sujet responsable de ses actions propres, ce qui facilite la constatation de ces événements mêmes.

Cette attitude de non jugement de l'animateur déclenche dans un premier temps un fort sentiment de turbulences à l'intérieur du sujet, réaffirmant le caractère inhabituel de la proposition. Dans les milieux pédagogiques et sociaux, les critères de jugement de valeur règnent au point de rendre difficile la perception de soi et des autres, celle de soi face à soi et face aux autres. Cette condition de non jugement amène peu à peu le sujet à développer une curiosité, un désir de faire une recherche sur lui-même, ce qui fait que le questionnement critique surgit de manière constructive permettant ainsi d'observer chacune de ses attitudes propres avec plus de qualité. L'observation critique devenue possible parce que libérée du risque de s'autoévaluer en évaluant l'objet, permet d'apprécier ses possibilités de parvenir à un résultat imaginé.

A travers ses interventions, l'animateur peut favoriser le développement d'une capacité de tolérance aux frustrations et aux incertitudes, facteurs essentiels au processus d'élaboration mentale. Dans la

mesure où il ne cède pas aux sollicitations du sujet pour qu'il élabore à sa place, l'animateur rend possible la découverte par le participant de ses ressources propres. Les interventions ont pour but d'aider le sujet dans l'orientation et dans l'approfondissement de sa recherche, qu'il contribue à structurer peu à peu.

Tout ce processus permet progressivement au sujet, à partir de l'atténuation des mécanismes de répression et en même temps grâce à la perception de ressources internes que l'on actualise dans la succession des expériences, d'oser courir le risque d'attitudes nouvelles, d'une relation différente à lui-même et à son environnement. Il y a donc un gain dans le degré de confiance interne qui, en "déclenchant" la conscience de soi, rend possible la spontanéité de l'acte de création dans les diverses situations de la vie.

Rappelons pour conclure cette phrase de Simone Ramain : "si l'être est conscience, c'est en développant la conscience que nous développons l'être".

Maria Clara NASSIF
de la Clinica CARI - Sao Paulo
Brésil

Avec la collaboration
de Germain FAJARDO

Confrontation

S'engager dans l'animation d'un dossier RAMAIN, c'est aussi se confronter aux exigences d'une préparation matérielle qui peut être vécue comme une succession d'exercices.

Je souhaite vous partager ma confrontation à la réalisation de 10 planches à clous nécessaires à l'animation du Dossier D' de la Méthode Ramain¹.

Que précise le dossier ?

Pas un mot relatif à la longueur des pointes, à la forme de leur tête, au métal les constituant, à leur positionnement, au mode de traçage de la planche, pas plus qu'aux dimensions de celle-ci. Seul le nombre de pointes est précisé : "15 x 15 minimum" (page 600-1).

Des initiatives sont à prendre. Une solitude met en évidence la nécessité d'un engagement individuel.

Après avoir précisé les dimensions de la planche, mon expérience du traçage me le fit envisager de la manière la plus classique avec les outils aussi classiques que sont : la règle graduée, l'équerre de menuisier et le crayon. Ce mode de traçage me convenait tout en me confrontant à la durée. Anticiper le traçage de 10 planches ayant chacune 15 traits verticaux, autant

d'horizontaux perpendiculaires aux précédents, m'interpellait.

J

J'étais aussi interpellé par la perpendicularité du pointage suivant deux plans, par l'enfoncement régulier des pointes, le nombre de celles-ci (2250) et, je le redis, la durée que j'anticipais.

Une volonté de trouver des adaptations, d'entrer dans une souplesse d'adaptation, de remise en cause des stratégies entrevues m'animait dès l'engagement dans le traçage et le pointage de la première planche.

D'emblée la permanence du traçage, qui ne pouvait être enlevé après pointage, m'interrogea.

Le contrôle de la perpendicularité des pointes dans les deux plans me mobilisait, ainsi que l'appréciation de l'enfoncement des pointes.

Je commençai par la pointe du coin supérieur gauche. Celle-ci m'apparut une gêne pour le pointage de la seconde pointe. Sortir de l'habitude d'écrire de gauche à droite était nécessaire pour faciliter la préhension et le positionnement de la pointe en cours de pointage. J'envisageai donc de poursuivre en pointant de droite à gauche.

Le contrôle de la position des pointes me mobilisait ainsi que la profondeur d'enfoncement.

Perpendicularité des pointes, régularité des entre-pointes, égalité des enfoncements étaient des exigences de qualité que je m'étais fixées.

Je portai mon attention sur l'intensité des frappes. Un contrôle moteur me semblait indispensable.

¹ La Méthode Ramain est composée d'exercices très diversifiés regroupés en plusieurs dossiers structurés qui s'adressent à des groupes de participants différents. L'animateur choisit le dossier qu'il pratique avec un groupe donné en fonction de divers critères d'âge, de niveau culturel, de possibilités tant cognitives que corporelles, de rythmes personnels... (note de la Rédaction).

Mon engagement dans cette action de pointage me laissait aussi disponible pour une recherche d'adaptation; celle-ci émergea.

L'idée de mettre la planche à clous sur un disque métallique fit surface. Elle m'invita à changer de lieu de perception pour utiliser un autre sens que la vue, l'ouïe ! Le contact de la pointe avec le disque métallique me renseignait sur l'enfoncement de la pointe.

Etre disponible tout en étant engagé me permettait de vivre toutes ces adaptations, d'être présent à ces évolutions, à l'élaboration de stratégies nouvelles, à l'abandon de stratégies entrevues seulement comme moyens possibles et non uniques.

Enfermement et liberté, souplesse et rigidité, fermeture et ouverture, assurance et doute sont des contraires qui se vivent

dans un engagement de cette nature. L'abandon de stratégies initiales, l'engagement dans de nouvelles stratégies favorisèrent l'émergence d'une nouvelle stratégie de traçage. Je conçus d'abandonner le traçage des planches pour m'engager dans la réalisation d'un traçage sur papier qui, reproduit et positionné sur chaque planche, satisfaisait mes exigences de limiter la durée de cet engagement et de ne laisser aucune trace sur les planches.

La réalisation de ces planches à clous fut le support de réalisation d'un CHEMIN unique

ISSUE d'une confrontation.

Jean GRIPPAY
du Centre "La Grillonnais"
Basse Goulain

Contraintes de changements, capacité de mobilité, adaptation

Notre société est de plus en plus préoccupée par une exigence de changement ; tant dans l'univers de l'entreprise que celui de la formation, le terme adaptation est souvent évoqué.

Mais pour la personne, qu'est-ce que cela signifie que de s'adapter?

Une problématique rencontrée dans une grosse entreprise

Prenons à titre d'exemple une situation, celle de RENAULT SA à propos de l'adaptation aux postes de travail des ouvriers spécialisés (OS).

Cette société a été soumise à ce que l'on pourrait appeler des contraintes de changement qui l'ont poussée à reconsidérer les postes, des contraintes comme une demande croissante de produits plus variés (pour un modèle, près de 100 voitures avec des options différentes), un développement de la concurrence, une technologie plus sophistiquée.

Les postes étaient jusqu'alors très tayloriens, les ouvriers réalisant des tâches simples et fortement automatisées générant parfois un phénomène nommé le "syndrome de l'OS".

Les ouvriers sont alors à même d'exécuter des procédures d'actions sans y engager, semble-t-il, une forme "d'intelligence active". Leur esprit est investi par le rêve leur enlevant toute prise sur la réalité. Les personnes ont une activité mécanique, elles subissent le cycle des enchaînements avec

une quasi impossibilité de reprendre le contrôle de leurs actions et, par voie de conséquence, de les modifier.

Ces mêmes personnes se sont donc retrouvées dans un nouvel environnement. Sont apparus l'utilisation de robots supposant un traitement de l'information beaucoup plus important (de nombreux voyants codés), un choix de pièces plus grand supposant une constante vigilance aux affichages, un travail davantage en équipe imposant la prise en compte des activités et rythmes d'autres collègues sur la chaîne.

Ainsi, s'adapter pour les ouvriers de Renault signifiait retrouver une disponibilité mentale (perdue pour certains depuis 10 ou 15 ans) et disposer de moyens mentaux jusque-là peu ou pas sollicités.

Au-delà de ce cas particulier, nous avons tous eu l'occasion de constater la rapidité avec laquelle nous mettons en place des habitudes économiques sur le plan de la mobilité mentale. Changer suppose un investissement de la personne, un investissement d'autant plus difficile qu'il contrarie des tendances naturelles à l'économie d'énergie et qu'il s'oppose à certaines valeurs de plus en plus présentes dans notre société.

Il suffit pour cela de regarder de plus près le développement de notre électroménager, le sens général des innovations tend vers un plus de confort, à savoir que moins d'efforts égale plus d'agréments pour un service déjà existant.

Un changement de valeur: la recherche du plus de confort

Peut-être avez-vous vu récemment une publicité où l'on nous montre un sèche-cheveux qui s'éteint lorsqu'on le pose et s'allume lorsqu'on le prend. Afin de bien mettre en avant cette caractéristique, le publiciste a même pris la précaution de faire porter des gants de boxe à la jeune femme qui utilise l'engin ("ce qui est du plus fréquent"). L'argument de vente devient alors frappant: "Lorsque vous vous séchez les cheveux avec vos gants de boxe, ce sèche-cheveux sans bouton est le plus pratique".

Ici le caractère innovant est bien l'économie de la manipulation du bouton de contact.

D'autres exemples dans notre quotidien, tels que les télécommandes, vont aussi dans le sens d'une économie, d'une réduction des efforts.

Ainsi, "être disponible", dépenser de l'énergie ne sont pas confortables et, pourtant, il semble que changer soit à ce prix.

Le changement est rarement gratuit, c'est le plus souvent la nécessité, prenant la forme de contraintes, qui le provoque.

Encore faut-il s'entendre sur le sens donné à contraintes.

De quelles contraintes s'agit-il ?

Non pas des contraintes qui seraient un peu comme des objets indépendants des personnes, et identifiables par tous comme une seule et même chose. Mais plutôt des contraintes en tant qu'interaction qui s'établit entre une personne et des

circonstances particulières de son environnement.

Les premières sont souvent énoncées par "l'extérieur" comme un devoir et ont pour conséquence la soumission de celui qui les subit et non un réel changement, je les nomme "*contraintes subies*".

Par contre, les secondes exercent une pression d'apprentissage contribuant à l'évolution de la personne, ce sont les "*contraintes vécues*".

La question ne serait donc plus uniquement qu'il y ait ou pas une capacité de mobilité à la base du changement mais encore qu'il y ait ou pas contraintes vécues et perçues.

Changement et moyens de reconnaissance des contraintes seraient plus étroitement liés et le fait d'intégrer un événement comme contrainte serait déjà un mouvement, une mobilité, contribuant au changement, ce dernier participant à son tour au développement des moyens impliqués dans la prise en compte de nouvelles contraintes.

Une dynamique s'autoalimentant se créerait donc, où changer permettrait davantage de changer.

Le changement ne serait pas le fait d'une capacité de mobilité mais plutôt une attitude d'éveil mobilisant dans une situation spécifique perçue par l'individu comme contrainte, un ensemble complexe de moyens dans une dynamique de changement ayant ponctuellement des manifestations perceptibles par l'environnement humain.

Edith MOLINER
du Service Formation de Formateurs
de l'A.C.P.M. - Marseille

Une expérience de formation Romain-Dialogue avec des personnels communaux

L'expérience que nous relatons ici est celle d'un groupe de douze stagiaires, âgés de trente à quarante-huit ans, avec lesquels nous avons pratiqué les méthodes Romain et Dialogue à raison d'une journée par semaine. Le stage s'est déroulé sur deux ans, soit cinq cents heures au total.

Les stagiaires sont des employés municipaux travaillant dans divers services de la ville (voirie, entretien, espaces verts, cantines, centres sportifs). Les objectifs sont de préparer ces personnels à une évolution prochaine de leur travail : mécanisation de plus en plus importante, utilisation de nouveaux matériels, organisation différente du travail des équipes, etc.

Comment conduire ces personnes à la plus grande adaptabilité possible : passer, par exemple, d'un parcours prédéfini d'entretien de voirie de quatre kilomètres fait à pied tous les jours, à une réponse d'équipe centralisée qui réagit à des demandes repérées par d'autres services ?

Comment être autonome sur une tâche que l'on a l'habitude de découvrir chaque matin sur un planning fait par un agent de maîtrise ?

Ne pas être seulement un exécutant mais s'adapter à un nouvel environnement professionnel, tel est le but recherché.

Au niveau des connaissances, le groupe recruté est volontairement hétérogène. Il va d'un bon niveau de sixième à un niveau de post alphabétisation. Mais la plupart des agents ont vécu des situations d'échecs scolaires, de rejet du système d'enseignement classique et en restent très dévalorisés. Leur expression orale et leurs

modes de communication sont hésitants. Ils n'osent plus écrire, ni pour certains même, faire des chèques... Lire un plan de ville, ou élaborer un planning est problématique, car ils se repèrent mal dans l'espace et le temps.

Leur lieu de travail est souvent un lieu de confrontation avec le public, par exemple en ville, lorsque des riverains leur reprochent un trottoir pas assez entretenu, ou dans les équipements sportifs lorsque les utilisateurs ne sont jamais contents ! L'agent en service doit alors apprendre à donner son point de vue sans impatience ni agressivité et comprendre celui de l'autre.

A l'occasion du bilan final, les stagiaires et leurs responsables de travail ont noté un certain nombre de changements d'attitudes importants.

Ainsi Bertrand, chargé du nettoyage des marchés, va-t-il accepté de participer à une réunion de travail avec ses responsables et des commerçants (ce qu'il avait toujours refusé auparavant) et il exprime ainsi son sentiment: "hier on a eu une réunion, les chefs ont beaucoup parlé, ils avaient oublié quelque chose... et je l'ai dit... avant ils me sentaient moins capable, maintenant quand ils me confient quelque chose, ils savent que ce sera fait, d'ailleurs ils m'ont donné le radiotéléphone dans le camion, c'est qu'ils me font confiance..."

Antoine, confronté à l'agitation du public d'une patinoire, est, de l'avis de son responsable, beaucoup plus à même d'observer ce qui se passe avant de hausser la voix... il prend du recul et n'est plus en permanence sur la défensive. Il est devenu bien moins dépendant de ses collègues, auxquels il faisait toujours référence avant

de prendre une décision. Lui-même précise: "je réfléchissais après, maintenant je réfléchis avant... J'ose écrire sur le cahier de liaison alors que je préférerais revenir pendant mon jour de congé relater un incident de la veille plutôt que de l'écrire... avant je restais muet, maintenant je sais donner mon point de vue, je fais valoir mes idées... J'accepte les bonnes choses et les moins bonnes, je me sens davantage capable et je vais demander un stage de qualification professionnelle... "

Alain s'est confronté au répondeur téléphonique et de lui-même, au bout d'un certain temps de travail personnel, il a osé l'utiliser, s'y reprenant même en plusieurs messages, dont l'un était une excuse pour son bégaiement ! Il se dit plus calme : "je fais plus attention, sur mon parcours, à la circulation et à tout ce qui se passe... Je me précipite moins... j'ai changé en moi-même... j'ai plus conscience de ce que je fais."

Yves a proposé une amélioration de matériel qui a facilité le nettoyage des parcs à chiens. Georges a compris que pour faire une allée d'espaces verts, il fallait comprendre d'abord pourquoi la terre brassée augmentait de 15% de volume... et il compte demander maintenant un stage "reconnaissance des végétaux", ce dont il se croyait incapable.

Ces changements d'attitudes ont été très sensibles également à l'intérieur du groupe de formation lui-même. Ceux qui étaient très réservés et peu participatifs au début, voire même sceptiques ou carrément opposés à certains exercices, se sont peu à peu transformés. Ils prennent la parole, posent des questions, acceptent de rapporter le travail d'un sous-groupe, etc. Les erreurs sont acceptées (alors qu'au début, par exemple, ils voulaient retourner une feuille, ou l'effacer, ou la détruire...).

A l'occasion du travail d'EAM (Education des Attitudes et du Mouvement) le groupe est passé d'attitudes très rigides et gênées au départ (beaucoup de rires nerveux, de regards les uns sur les autres) à une attitude globale beaucoup plus sereine, où chacun a peu à peu appris à travailler pour soi.

" On a appris à se servir de tout le corps, à trouver des mouvements simples, à écouter, à faire attention aux consignes, à faire deux choses à la fois... "

Le groupe m'a respecté, je me suis senti responsable... je présente plus facilement le travail aux autres... je peux dialoguer avec le groupe... "

Denis a été particulièrement écouté malgré son bégaiement, et son élocution s'est améliorée peu à peu. Il s'est confronté prématurément à un concours d'agent des espaces verts, a échoué, mais il n'a pas renoncé à continuer le stage alors que cette idée l'avait effleuré quelque temps. Il a su analyser cette situation et a pris conscience de la part d'émotivité non maîtrisée, cause principale de cet échec.

Dans les entretiens individuels que nous avons eus régulièrement avec eux, les uns et les autres s'expriment volontiers sur leurs propres changements de comportement. Au cours des évaluations collectives ils savent repérer les progrès des autres et se les disent.

Un dernier exemple peut illustrer une évolution à la fois personnelle et professionnelle : Louis était isolé dans son équipe de travail, il travaillait "trop vite... courait devant son balai, et ainsi cassait les cadences" (au dire des autres). Aujourd'hui il maîtrise et régule son rythme, se soucie davantage de la qualité de son travail, et fait remarquer que maintenant les gens l'arrêtent pour lui demander des informations sur la ville ! Cet exemple a particulièrement été relevé par le responsable général de la formation car la communication a été jugée comme

un des points professionnels les plus importants à améliorer.

Le jumelage des méthodes Romain et Dialogue a permis à chacun de voir de façon réaliste où il en était par rapport à ses blocages, ses lacunes, ses difficultés, vis-à-vis de lui-même et des autres.

Chacun a pu accepter ses limites parce qu'il a découvert en même temps des potentialités qu'il ignorait le plus souvent. C'est alors qu'un cheminement, une évolution, a pu se faire pour chacun, à son rythme, sans qu'il soit jamais besoin de se référer à un modèle, à un "niveau" préétabli pour tous. Pourtant, cela n'excluait pas des évaluations régulières, avec des supports appropriés, mais vécus clairement comme tels.

Lors de nombreux exercices oraux de Dialogue, chacun a pu progressivement intégrer qu'il était important de comprendre dans quel contexte tel ou tel mot ou expression s'utilisait, pour faire vivre une situation et l'exprimer au plus juste de ce qu'il ressentait.

Jamal disait ainsi : "jusqu'à maintenant, on utilisait des mots à peu près, maintenant on réfléchit pour savoir si c'est le mieux pour se faire comprendre... je pourrais même parler à quelqu'un d'important... je n'osais pas écrire mes listes pour le travail, c'était même pas la peine d'en parler ! maintenant, si je ne sais pas un mot, je laisse mon papier de côté, puis je reviens un moment après et je le trouve..."

La variété et l'alternance des exercices Romain et Dialogue ont permis à chacun de prendre la parole et de s'impliquer dans la situation proposée au moment où il se sentait prêt à le faire, selon le thème abordé et le support utilisé.

Les débats réguliers qui se sont instaurés dans le groupe, soit à l'issue d'un exercice,

soit en fin de matinée ou en cours de journée, ont été l'occasion pour les stagiaires de ressentir et de comprendre leur propre évolution face à l'apprentissage.

Il n'y a eu pratiquement aucune absence pendant ce stage de deux ans sauf quelques cas de force majeure. La progression "en dents de scie", "non linéaire", de Dialogue et de Romain a permis aux participants, même fatigués, de ne pas perdre pied, puisqu'ils pouvaient toujours vivre pleinement l'exercice, au moment où il était présenté.

Les stagiaires ont fait remarquer qu'au cours de ces deux ans, aucun exercice d'entraînement systématique sur les mécanismes opératoires n'a été proposé (malgré leur demande réitérée), mais que la façon d'aborder le raisonnement mathématique, en s'appuyant d'abord sur leur intuition et en leur faisant vivre en groupe des situations problématiques, leur a en fait permis de trouver en eux-mêmes les ressources pour résoudre le problème.

Nous terminerons en leur laissant une dernière fois la parole :

"Ce qui m'a le plus transformé c'est d'être plus appliqué, de faire plus attention, de réfléchir plus avant de commencer quelque chose... vous demandiez un travail de qualité, de précision... j'y pense souvent maintenant..."

"On est décidé à se faire moins assister..."

"Ce qui m'est resté, c'est qu'on a appris à reconnaître son erreur et c'était pas un drame..."

"C'est une formation qui était très personnelle, ces deux ans, ça nous a donné les moyens de nous prendre en charge tout seuls..."

Nous concluons en disant que ce stage a été effectué en partenariat : stagiaires, formateurs, encadrement, responsables généraux de la formation de la Ville et que

c'est bien toute une équipe qui a contribué
à obtenir des résultats de qualité.

Marie-Geneviève CHATEL

"LABYRINTHE" est édité par

L'ASSOCIATION SIMONNE RAMAIN INTERNATIONALE (ASRI)
92bis, Bd du Montparnasse - 75014 PARIS

La revue publie des contributions originales.
Le contenu d'un article n'engage que son auteur.
Toute reproduction, même partielle, est interdite,
sauf autorisation du Comité de Rédaction.

Directeur de la Publication : Michel BESSON
COMITE DE REDACTION : André BEGUET, Marie-Hélène DEVAUX.

I.S.S.N. : 0988 - 2294
Imprimé par nos soins.
Dépôt légal à parutio